

Ammoniaque. Alexis Desgagnés. Montréal, Les Éditions du Renard, 2021, non paginé

Ammoniaque

Ève Dorais

Numéro 118, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

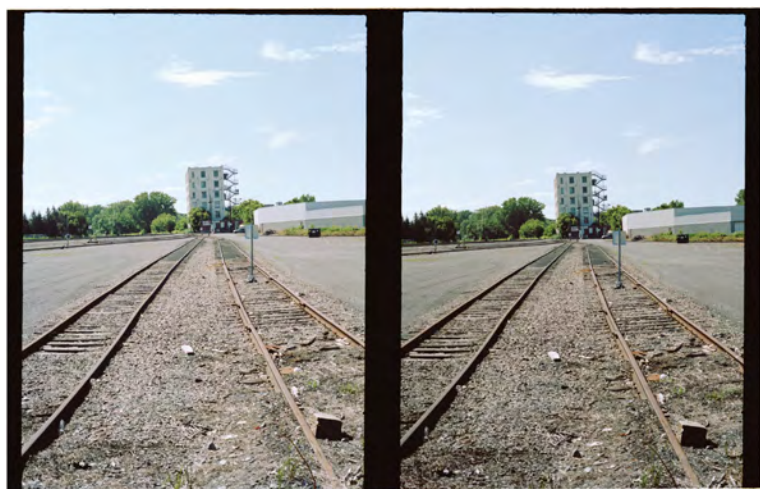
1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, È. (2021). Compte rendu de [Ammoniaque. Alexis Desgagnés. Montréal, Les Éditions du Renard, 2021, non paginé / Ammoniaque]. *Ciel variable*, (118), 103–104.



Ammoniaque

Alexis Desgagnés

Montréal, Les Éditions du Renard, 2021, non paginé

Un article de Robert Shore dans la revue *Elephant*¹, consacrée à la photographie, remarque que dans les dernières décennies, la photographie s'est évertuée à affirmer sa propre matérialité. En effet, les artistes ont trouvé toutes sortes d'astuces pour faire valoir la matérialité du médium, en intervenant sur la surface de la pellicule ou encore en peignant, en dessinant, en trouant, en brochant la surface du papier portant l'image imprimée, affirmant ainsi la primauté de la signature artistique du photographe sur le sujet du monde capturé par l'appareil. Cela serait une réaction à la surenchère d'images photographiques de notre médiasphère². Dans cette optique, une approche résolument documentaire en photographie est-elle toujours pertinente? Le livre photographique d'Alexis Desgagnés, *Ammoniaque*, réunit ces deux approches avec finesse. Il réitère l'importance du sujet et de la prise de vue, tout en affirmant la matérialité de la photographie, notamment par l'utilisation d'appareils analogiques et de pellicules photosensibles³, et en réifiant les images sous la forme du livre plutôt que par l'exposition. Émerge alors un objet intime, palpable, qui accompagne le lecteur-regardeur dans sa vie quotidienne.

De 2014 à 2018, l'artiste, historien d'art, commissaire et poète a documenté par la photographie l'ambiance d'un secteur industriel d'Hochelaga toujours en activité, et en particulier la rue Moreau, entre les rues Sainte-Catherine et Ontario, où la prostitution est très

présente. Le secteur dégage une odeur nauséabonde et surie en raison des émanations de l'usine de levure alimentaire Lallemand fondée en 1923. Ceinturé à l'ouest par un important réseau de voies ferrées, il offre une percée visuelle enviable sur le ciel.

Dans la première partie du livre, le regard désaxé de l'œil photographique de l'auteur s'attarde aux petits détails pour donner à l'apparente banalité de ce secteur une dimension quasiment spirituelle, pour célébrer la nature ou pour montrer la singularité crue de ces lieux. Le viseur de l'appareil met au focus l'asclépiade et autres herbes ou fleurs sauvages qui poussent librement devant des clôtures frost et dans les terrains en friche, les rendant gracieuses, imposantes, puissantes. Petit à petit, à coup de *punctum*⁴, nous entrons dans l'expérience de cette littérature photographique. Si les images semblent se répéter, de très légers changements sont pourtant visibles, révélant la séquence de la prise de vue. La répétition des sujets photographiés et les distances focales variées créent un effet cinématographique d'état psychique altéré, à fleur de peau, où le regard est saccadé, puis ralenti avant de se fixer.

Nous basculons ensuite au cœur du sujet principal de l'ouvrage, un chassé-croisé de mots écrits illicitement sur un mur de tôle ondulée. Des mots comme Baby, Eli, Shark, Prions ensemble, bandeau, rouge, marche, Monkey forment un champ lexical complexe, prennent

valeur d'indices laissés par ceux ou plutôt celles qui, jeunes ou âgées, délinquantes, en détresse, amoureuses, religieuses, révoltées, fréquentent ces lieux. Cette poésie urbaine anonyme, sorte de langage exploré⁵ empreint de douleur, d'incongruité et d'euphorie, nous est livrée par Desgagnés avec une attention presque maniaque, mais toujours respectueuse. En présentant plusieurs photographies du même mur et des mêmes mots, une impression de fréquentation répétée du lieu surgit. La présence de nombreuses photographies en noir et blanc confère au livre une certaine nostalgie et force le regard à opérer une distance historique sur les portions du monde ainsi documentées.

L'avant-dernière partie de l'ouvrage est constituée de blocs de poésie typographique inspirée par les mots du mur de tôle, figures géométriques de graphes dont le sens émerge seulement lors d'une lecture attentive. Les textes et les images d'*Ammoniaque* disent et retiennent à la fois leur sujet. Par le truchement d'indices, ils parviennent à faire sentir la présence humaine de ce quartier difficile. L'ouvrage nous plonge dans le monde interlope de la rue Moreau et nous sensibilise à la réalité de cet interstice urbain industriel⁶, à l'univers psychotrope des personnes qui le fréquentent, tout comme il nous incite à revoir nos conceptions du paysage et de la belle photographie. Un livre essentiel à avoir dans sa bibliothèque, à côté de ceux de William Burroughs.



1 *Post-Photography: The Unknown Image*, n° 13 (hiver 2012–2013), p. 66–95. 2 Relire les livres de Régis Debray dont les ouvrages sont si pertinents aujourd'hui, dans un monde où la représentation médiatique domine. *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1991. 3 L'artiste utilise plusieurs types d'appareils photo, dont des 35 mm, une Koni-Omega, un Olympus Pen F, lequel permet de faire deux images sur une même diapositive. Le livre est le fruit d'une résidence de création au centre d'artistes VU en 2017. 4 Voir Roland Barthes, *La chambre claire, Note sur la photographie*, Paris, Gallimard, Seuil, 1980, p. 42–50. 5 On se rappellera la poésie de Claude Gauvreau, *Étal mixte et autres poèmes*, 1948–1970, Montréal, L'Hexagone, 1991 (première édition posthume de son œuvre complète en 1977). 6 Un autre secteur d'Hochelaga-Maisonneuve serait également à documenter par une telle approche photographique, soit celui de la gare de triage Longue-Pointe. En friche depuis des décennies, cette zone de voies ferrées a été vendue à l'entrepreneur Ray-Mont, qui souhaite y faire du transbordement de conteneurs. Décrit par les résidents du quartier, le projet éliminerait des espaces de nature indigène si rares en ville, où les plantes et les herbes locales poussent librement.

—
Ève Dorais est conseillère en développement culturel pour les arts visuels et l'art public à la Ville de Longueuil. Elle a été commissaire de *Ras le bol* (2014), *Projet Homa II* (2014) et *Orange, Les Mangeurs* (2012). Elle a publié des textes dans *Espace art actuel*, *Spirale*, *Esse*, *Inter*, ainsi que dans l'ouvrage atypique *Spunkt*, dirigé par Sébastien Pesot. Elle est née à Alma et vit à Montréal.

Ammoniaque

In an article in an issue of the magazine *Elephant* devoted to photography,¹ Robert Shore notes that in recent decades photography has striven to assert its own materiality. Indeed, artists have found all sorts of ploys to highlight the medium's materiality by intervening on the surface of the film, or by painting, drawing, poking holes in, or embroidering the surface of the sheet of paper bearing the printed image, thus affirming the primacy of the photographer's artistic signature over the subject from the world captured by the camera. This, apparently, is a reaction to the glut of photographic images in the mediasphere.² Given all of this, is a resolutely documentary approach to photography still relevant? Alexis Desgagné's photobook *Ammoniaque* elegantly brings the two approaches together. He reiterates the importance of the subject and the picture taking while affirming the materiality of the photograph, notably by the use of analogue cameras and photosensitive film³ and by reifying his images in the form of a book rather than in an exhibition. What emerges is an intimate, palpable object that people can have by their side to read and look at in their daily life.

From 2014 to 2018, Desgagné, who is an artist, art historian, curator, and poet, photographically documented the ambience of a still-active industrial sector in the Hochelaga district of Montreal – in particular Moreau Street, between St. Catherine and Ontario Streets, home to a bustling prostitution business. A putrid odour hangs over the neighbourhood due to emissions from the Lallemand yeast factory, founded in 1923. It is bounded to the west by a large network

of train tracks, which offers an enviable visual opening to the sky. In the first part of the book, Desgagné's off-axis photographic gaze dwells on small details that endow the apparently banal neighbourhood with an almost-spiritual dimension, celebrate nature, or show the raw uniqueness of the area. His lens focuses on milkweed and other grasses and wildflowers that sprout at will in front of Frost fences and in empty lots, rendering

The repetition of subjects
photographed and the
variety of focal lengths create
a cinematographic altered
psyche effect just under
the surface, where the gaze
twitches in fits and
starts before slowing
and becoming still.

them graceful, imposing, powerful. Little by little, by way of the punctum,⁴ we enter the experience of this photographic literature. Although the images seem to repeat, slight visual differences reveal the sequence of shots. The repetition of subjects photographed and the variety of focal lengths create a cinematographic altered psyche effect just under the surface, where the gaze twitches in fits and starts before slowing and becoming still.

We then tumble into the heart of the book's main subject, a criss-crossing of words written illicitly on a wall of corrugated iron. Words such as "Baby," "Eli," "Shark," "Prions ensemble," "bandeau," "rouge," "marche," and "Monkey" form

a complex lexical field, the valuable clues left by those – young or old, delinquent, distressed, in love, religious or rebellious – who visit the place. This anonymous urban poetry, a sort of Exploréen language⁵ tinted with pain, incongruity, and euphoria, is delivered by Desgagné's with almost maniacal, but always respectful, attention. With the presentation of a number of photographs of the same wall and the same words, an impression of repeated visits to the place emerges. The inclusion of numerous black-and-white photographs imbues the book with a sense of nostalgia and forces the gaze to operate at a historical distance from the portions of the world documented in this way. The second-to-last part of the book is composed of blocks of typographic poetry inspired by the words on the corrugated-iron wall, geometric figures of graphs from which the meaning emerges only when read carefully. The texts and images of *Ammoniaque* both speak of and hold back their subject. Through clues, they unveil the feeling of the human presence in this tough neighbourhood. The book immerses us in the shady world of Moreau Street and awakens us to psychotropic world of the people who spend time there, and it encourages us to reconsider our conceptions of

landscape and of beautiful photography. This book is an essential on our bookshelves, alongside those of William Burroughs. Translated by Käthe Roth

1 *Elephant*, no. 13, *Post-Photography: The Unknown Image* (winter 2012–13): 66–95. 2 Reread Régis Debray's books, so relevant today, in a world in which media representation dominates. See, in particular, his *Cours de médiologie générale* (Paris: Gallimard, "Bibliothèque des idées" collection, 1991). 3 He uses several types of cameras, including 35 mm cameras, a Koni-Omega, and an Olympus Pen F, which allows double exposures. The book is the result of a creative residency at Centre d'artistes Vu in 2017. 4 See Roland Barthes, *La chambre Claire. Note sur la photographie* (Paris: Gallimard, 1980), 42–50. Translated as *Camera Lucida: Reflections on Photography*, trans. Richard Howard (New York: Farrar Straus and Giroux, 2010). 5 A language invented by the poet Claude Gauvreau. See his *Étal mixte et autres poèmes, 1948–1970* (Montreal: L'Hexagone, 1991) (first posthumous edition of his complete works in 1977).

Ève Dorais is a cultural development consultant for visual arts and public art for the Ville de Longueuil. She was the curator of *Ras le bol* (2014), *Projet Homa II* (2014), and *Orange, Les Mangeurs* (2012). Her essays have been published in *Espace art actuel*, *Spirale*, *Esse*, and *Inter*, as well as in the atypical book *Spunkt*, edited by Sébastien Pesot. She was born in Alma and lives in Montreal.

